

Introduction

Le lieutenant de vaisseau Camille de Roquefeuil (1781- 1831) partit du port de Bordeaux en 1816 pour relancer le commerce régional en troquant des marchandises sur le littoral péruvien puis en Californie et en Chine ; il retourna ensuite à l'île Bourbon où il devint capitaine du port de Saint-Paul. La navigation autour du monde du *Bordelais* est l'arrière-plan historique de cette publication scientifique qui unit les universités de l'île de La Réunion et de Bordeaux grâce à la coédition coordonnée par Isabelle Tauzin-Castellanos, Maylis Santa-Cruz et Mónica Cárdenas Moreno.

Le Pérou est entré dans un cycle de célébrations qui va se prolonger au cours des prochaines années. C'est en juillet 1821 que l'indépendance a été proclamée à Lima, dans le sillage d'autres villes de la Côte Pacifique déjà indépendantes. L'indépendance ne s'est pas faite en un jour, ni en une année. Le processus avait été enclenché par la révolution indienne de Túpac Amaru en 1780, puis était resté bloqué par la terreur des descendants des Espagnols d'être dépossédés dans un déferlement de violence.

L'invasion de l'Espagne par les armées de Napoléon et l'abdication du roi Ferdinand VII en 1808, puis la restauration de l'absolutisme contribuèrent à fragiliser les liens entre la péninsule et l'Amérique hispanique. La révolution en vue de l'indépendance s'est prolongée pendant une décennie jusqu'à la bataille d'Ayacucho le 8 décembre 1824 : le vice-roi fut fait prisonnier, l'empire espagnol décapité et la république du Pérou passa aux mains d'une nouvelle élite dirigeante.

Sur les pas de Roquefeuil, la biographie de l'Écossais Lord Cochrane, au service des insurgés sud-américains, est représentative du parcours des officiers étrangers engagés dans les luttes pour l'Indépendance du Pérou et du Chili. Plusieurs milliers de vétérans napoléoniens ont contribué à la décolonisation du continent, aux côtés des officiers métis et des guérilleros indiens. Les noms des étrangers sont passés à la postérité lorsqu'ils ont fait souche dans le pays d'accueil tandis que les sans-grade péruviens n'ont guère laissé de trace malgré leur rôle éminent dans la résistance quotidienne des trois années entre la proclamation de l'indépendance par le Libertador argentin San Martín et le traité victorieux d'Ayacucho, scellant

le calamiteux retour du général Cantérac, cet émigré gascon que le peintre péruvien Daniel Hernández a représenté en train de signer l'armistice au nom du roi d'Espagne, dans le tableau iconique du Centenaire de la bataille d'Ayacucho.

Les années qui ont suivi l'indépendance du Pérou n'ont pas apporté l'émancipation attendue des populations amérindiennes et afro-américaines asservies depuis la Conquête. La presse ancienne révèle parfois des joyaux insoupçonnés sur les premières années de la République. C'est le cas du *Télégraphe de Lima* qui fait entendre le discours des Afro-péruviens critiquant les injustices sociales dont ils continuent d'être victimes, confrontés à l'autoritarisme d'une classe dirigeante héritière de l'aristocratie. L'aquarelliste Pancho Fierro, enfant naturel d'un prêtre et d'une esclave, a produit des centaines de tableautins de la vie quotidienne en utilisant une palette multicolore, pour satisfaire le marché émergent des souvenirs achetés par les visiteurs étrangers, avides de retourner en Europe avec des dessins exotiques preuves de l'Autre Monde.

Après les militaires arrivés dans les premières décennies, suivis des diplomates de la France orléaniste comme Amédée Chaumette des Fossés, quelques artistes ont fait carrière à Lima, tels les Bordelais Monvoisin et Bonnaffé, ou encore l'Allemand Maurice Rugendas qui a laissé des tableaux pittoresques devenus emblématiques du Pérou des années 1840. Ces visages multiples et cette histoire des représentations de la jeune république péruvienne, extrêmement diverses, sont évoqués dans les pages initiales du présent ouvrage dédiées au Pérou Indépendant et à son iconographie.

La deuxième partie intitulée « De l'orientalisme au nectar des Incas » rappelle l'idéologie orientaliste dominante à laquelle s'associent les spécialistes de l'époque qui écrivent dans la *Revue Orientale et Américaine* à partir de 1859. Sous le Second Empire, le discours orientaliste de l'Autre, produit des conquêtes militaires, qui associe la canonnade et la plume, et invente des traditions, se renouvelle en direction de l'Amérique qui devient « latine », sous l'impulsion d'écrivains exilés, comme le Colombien Torres Caicedo et le Chilien Francisco Bilbao, et en réponse à la politique expansionniste de Napoléon III, à qui le conservateur García Moreno avait proposé de transformer la république de l'Équateur en protectorat français.

Les savants représentant les nouvelles sciences, l'archéologie et l'anthropologie, s'interrogent sur la spécificité des trésors des anciennes civilisations ; à la suite du marin et écrivain Gabriel Lafond et des diplomates Léonce Angrand et Eugène de Sartiges, le parallèle entre le Pérou et l'Orient est une évidence ; les églises péruviennes ont des coupes orientales, tout comme l'habillement féminin est perçu comme oriental, en laissant voir seulement le regard de la *tapada* de Lima à travers un voile noir (en réalité, il s'agit d'un héritage castillan du Siècle d'Or). Les céramiques définies comme aryballes et les pyramides incas sont également appréciées à l'aune de l'Égypte, de la Grèce antique et de la culture latine jusqu'à l'émergence de l'archéologie péruvienne et la fin de la comparaison subordonnée à l'Ancien Monde, au moment du premier gouvernement civil du Pérou en 1872, après un demi-siècle de caudillos militaires.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les produits importés du Pérou en France se diversifient : outre les minerais traditionnels à l'origine du mythe de l'Eldorado, la poudre du quinquina, la feuille de coca, la salsepareille et la résine du caoutchoutier commencent à être exploitées et expédiées dans les ports français. La feuille de coca est associée pour produire une boisson tout à la fois énergisante et exotique, comme le rapporte Mónica Cárdenas qui reconstruit l'épopée du Vin des Incas associant à la fois discours scientifique et publicitaire, une synthèse remarquable de l'éloge de la modernité, du cosmopolitisme et de la tradition qui apparaît sous le Second Empire avant de définir la Belle Époque.

La découverte du potentiel économique du guano a transformé le Pérou en puissance financière à partir de 1845 ; la mode française envahit les salons de Lima tandis que la plupart des jeunes écrivains sont fascinés par le romantisme parisien. L'acculturation fonctionne à plein régime chez les poètes empreints des lectures de Lamartine ou de Hugo, que l'on songe à Ricardo Palma, auteur de l'anthologie poétique *Harmonies, livre d'un exilé* (1865) ou Luis Benjamín Cisneros qui publie à Paris ses premiers romans, *Julia* et *Edgardo* entre 1861 et 1864. L'admiration de la langue de Baudelaire atteint son paroxysme avec le poète maudit, Nicanor della Rocca de Vergalo qui écrit en français plusieurs recueils de poésie et prétend réformer l'orthographe en rompant avec la tradition de la versification française avant de disparaître en Tunisie.

L'histoire du Pérou est surtout connue par les sources en langue espagnole inaccessibles au public français. Évoquer la diversité des transferts culturels et les circulations d'artistes entre l'Europe et le Pérou est l'objet de la troisième partie de notre livre qui développe des aspects peu connus en France de la culture péruvienne, de la Belle Époque à la Seconde Guerre mondiale.

Les peintres provinciaux tout comme ceux issus de la capitale, ont été nombreux à faire leurs classes en France, qu'il s'agisse du réaliste Ignacio Merino qui illustra un roman-feuilleton de Jules Verne, *Martin Paz*, ou du libéral Francisco Laso qui présenta au Salon de Paris de 1855 l'un des tableaux les plus célèbres de l'histoire de l'art du Pérou, le portrait en pied d'un énigmatique *Habitant des Cordillères*, susceptible d'inspirer de nombreuses interprétations entre réalisme et symbolisme. Fernando Villegas Torres étudie le genre du portrait et montre l'essor qu'il a connu chez des artistes de premier plan, installés à Paris, comme Daniel Hernández, boursier du gouvernement péruvien envoyé en France à seize ans et qui excelle dans des tableaux impressionnistes avant de rentrer au Pérou en 1919 pour diriger l'École Nationale des Beaux-Arts nouvellement créée. Alberto Lynch et Carlos Baca Flor sont deux autres artistes qui ont réalisé à Paris des portraits de la grande bourgeoisie et ont vécu de leur production commercialisée par les marchands d'art européens et américains, aux antipodes des Andes.

La peintre Julia Codesido est arrivée en France au début du XX^e siècle grâce aux fonctions diplomatiques de son père, Bernardino Codesido, lui-même peintre amateur. Ses années d'exil ont été l'occasion de visiter les musées européens et de faire le choix de se consacrer à la peinture, tout comme les frères Cardenas-Castro, arrivés à Paris dans les années 20 après avoir contribué à *Variaciones*, revue culturelle à la pointe de la technologie et de l'innovation artistique. Juan Manuel Cardenas-Castro fait aussi le choix de rester en France et de travailler parallèlement à son activité de plasticien, comme collaborateur du Musée de l'Homme. Nombreux sont les artistes péruviens qui ont résolu de s'établir dans la capitale française, comme Hermann Braun-Vega et Alberto Quintanilla contemporains de la Génération des années 50.

En 1921, le Pérou a célébré le Centenaire de son indépendance. Augusto Leguía accède à la présidence pour la seconde fois, mais en chassant son prédécesseur, José Pardo qui part pour un exil doré sur la Côte Basque. Leguía proclame l'ère de la *Nouvelle Patrie* :

rattraper le siècle perdu, prendre appui sur les racines indiennes et intégrer l'ordre international où les États-Unis remplacent les anciennes puissances européennes. Si le régime du Président Leguía n'est pas considéré comme un modèle démocratique, la nécessité de renouer les liens distendus par la Première Guerre mondiale avec le continent sud-américain, conduit le gouvernement français à envoyer une délégation menée par le général Mangin, au moment où le Pérou espère récupérer les territoires du sud annexés par le Chili depuis 1883. La célébration du Centenaire est couronnée de succès en termes d'image et de notoriété pour le Pérou et les pays voisins. Dans le sens inverse, c'est à Paris qu'arrive en 1924 la famille Truel-Larrabure, cinq sœurs et deux frères qui avaient toujours vécu au Pérou, jusqu'au décès des parents et tuteurs, issus de l'émigration française des années 1850. Madeleine et Lucha Truel furent les auteures d'un roman graphique, *L'Enfant du métro*, publié clandestinement en 1943 et qui appelait à la résistance contre l'occupant, un message dont la portée politique a été effacée au lendemain de la guerre, sans doute par la volonté de tourner la page des survivants, malgré le drame familial reconstruit à partir des archives publiques et privées.

Après la célébration du Centenaire en 1921, l'Amazonie péruvienne continue d'être pillée comme elle l'a été depuis les années 1900. L'histoire des massacres et du saccage de la Forêt a commencé à être illustrée par les artistes dans la seconde moitié du XX^e siècle. La cinéaste Nora de Izcue, le poète César Calvo tout comme la peintre Julia Codesido ont donné à voir la jungle amazonienne, la survie et le délabrement. « L'Amazonie au cœur de l'engagement, l'art péruvien contre la corruption » constitue la dernière partie de cet ouvrage : il s'agit de faire connaître le travail de mémoire développé par des peintres amazoniens aujourd'hui, au moment où le Pérou célèbre en grande pompe son bicentenaire, en finançant de nombreux projets artistiques et culturels comme la web-série *AMA/zonas de mitos y de visiones* de Christian Bendayán destinée à réactualiser la mythologie autochtone et à dénoncer l'exploitation subie depuis les débuts de la conquête espagnole.

Le présent ouvrage s'achève sur l'évocation du film *El Candidato*, réalisé en 2016, au lendemain des élections présidentielles, pour dénoncer de manière humoristique la corruption à tous les étages du pouvoir et retrouver l'espoir en un avenir meilleur.

Le bicentenaire de 2021 fiévreusement attendu s'est transformé en fiasco à cause du ravage provoqué par la pandémie du Covid 19 depuis l'année 2020, ainsi que du fait d'élections générales aux résultats longtemps incertains, avec un avenir brouillé, dont les manifestations populaires de novembre 2020 puis d'avril 2022 ont rendu compte dans l'ensemble du Pérou, révélant par là-même une capacité de mobilisation, de résistance et d'adaptation incommensurable de la majorité silencieuse.

Ce livre, qui rassemble les travaux d'une quinzaine de spécialistes du Pérou contemporain, constitue l'ultime étape du projet d'Isabelle Tauzin-Castellanos, lauréate en 2016 de l'Institut Universitaire de France, projet portant sur les circulations entre l'Amérique latine et la France. Ce parcours, comme nous espérons l'avoir suggéré dans cette introduction, est une invitation à l'interculturalité dans le droit fil de la recherche latino-américaniste et de la tradition transdisciplinaire représentée par les laboratoires associés grâce aux éditrices issues de DIRE de l'Université de La Réunion et d'AMERIBER de l'université Bordeaux-Montaigne.

Si le public français a l'impression que l'histoire se répète et identifie le continent latino-américain aux clichés de « populisme » et « dictature », notre ambition est de dépasser cette vision simplificatrice en montrant un panorama complexe, une dynamique exceptionnelle dans la création, en dépit de la prégnance d'images traditionnelles du Pérou comme le pays de l'or et des Incas. Ce sont ces multiples perspectives, une grande fresque murale susceptible d'être retouchée au fil du temps, qui sont dévoilées dans les pages suivantes, contribution des auteures franco-péruviennes au Bicentenaire de l'Indépendance.

Isabelle Tauzin-Castellanos